

# ASSONNANCES

Mener une action de prévention qui associe réellement professionnels et habitants autour des questions de Sida et Toxicomanies demande réflexion et volonté si l'on veut dépasser les pratiques habituelles. Rencontre avec Marie Pierre LEFEVRE, du Centre Socio-Culturel Koenigshoffen à Strasbourg.

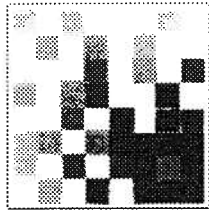
## - Quelle était la volonté de départ ?

L'association "Joie et Santé Koenigshoffen" qui gère le Centre Socioculturel gère aussi un Centre de Santé. Nous menions depuis 1985 des actions de prévention portées par une commission composée de professionnels de l'association, d'habitants et d'intervenants extérieurs. Les expériences précédentes portaient des savoirs et des savoir-faire des habitants mais en restaient généralement au niveau de l'apport de connaissances. Or l'on sait bien que même si l'on sait, on ne met pas pour autant en application...

En 94, le Bureau de l'association a demandé à réfléchir à de nouvelles actions de prévention santé. Sida et toxicomanies nous préoccupaient, d'autant plus qu'il y avait à ce moment dans le quartier des réactions de rejet qui associaient les deux.

Nous savions donc que pour mettre en place une réelle action de prévention sur le faubourg [«le quartier» *ndlr*], il fallait passer par une prise en charge de celle-ci par les habitants eux-mêmes chacun à leur place et de leur point de vue.

Un "Réseau-Santé" serait ainsi créé, qui associerait habitants et professionnels pour travailler sur les représentations et les connaissances sans préjuger des souhaits ou des idées de chacun. Et nous avons saisi l'idée du théâtre forum lors d'une rencontre avec un autre centre social.



ARC EN CIEL THÉÂTRE

## RÉSONNANCES

Lettre du Réseau Arc en Ciel Théâtre-Forum Ville

n°6 • Septembre 2000

# Ce qu'on pense a de la valeur ! Réseau-Santé de Koenigshoffen, Strasbourg.

## — Comment ça a commencé ?

Avec les grandes lignes du projet dans la tête, nous —les trois relais professionnels de l'association— avons réuni un groupe à partir des personnes que nous connaissions et qui nous semblaient intéressées par ces questions, pour eux ou plus largement pour le Quartier.

Il y avait des personnes très diverses : hommes et femmes de régions et de pays d'origine variés, de différentes catégories socioprofessionnelles... de 18 à 60 ans. Notre volonté de mixage était bien réalisée !

Nous voulions réserver cette action

aux adultes, parce que c'est eux qui sont difficiles à toucher par rapport aux jeunes que nous croisons tous les jours au Centre Socioculturel. Et puis être repère pour la prévention, c'est bien une question d'adultes.

La préparation avait permis de préciser que les professionnels présents étaient là aussi pour apprendre des autres même si chacun avait des compétences précises.

Un atelier mensuel a été mis en place avec ce groupe d'une quinzaine de personnes. Le "projet de prévention participative et collective dans les domaines des toxicomanies et du Sida", plus communément "Réseau Santé", était lancé.



### — Quels sujets ont été abordés ?

La première année, les discussions ont beaucoup tournées autour des connaissances médicales précises. Tous voulaient profiter d'avoir le médecin généraliste et l'assistante sociale "sous la main". C'était aussi bien sûr une manière de se protéger, de ne parler que de "technique".

Progressivement, les deux années suivantes, nous avons abordé les représentations de chacun sur la mort, la prostitution, la douleur, les pratiques sexuelles... Mais l'important est surtout que le groupe s'est consolidé, et chaque participant aussi. Des relations très fortes se sont établies pour aborder ces sujets.

Lors de la première séance publique au Centre Socioculturel, il y avait quatre personnes ! Cela nous a permis de nous "entraîner" mais surtout de mesurer que notre bonne volonté ne suffisait pas. Heureusement, une seconde séance avec les intervenants socio-médico-éducatifs du faubourg a été très riche et nous a confirmé dans notre idée de continuer.

Par la suite nous avons abordé de nombreux sujets : la différence (racisme, handicap), les droits de la femme; les relations parents-enfants (droits, éducation sexuelle, toxicomanies), les relations de voisinage jeunes-adultes; ...

### — Ensuite, le réseau s'agrandit ?

Petit à petit, nous avons ouverts certains de nos ateliers à des personnes extérieures et nous avons réalisé des

séances de Forums selon les contacts que nous avons établis : pour la rentrée, pour la journée des femmes, pour la journée contre le Sida,...

Nous abordions la santé mais sous un angle de plus en plus large. Il est devenu évident pour tous que bien vivre dans son quartier ou pouvoir parler avec ses enfants, c'était aussi la santé.

Un bel exemple, c'est un travail mené avec les habitants d'un

faubourg pour les collégiens passe par la possibilité de parler avec des adultes, en premier lieu ceux de l'établissement. Nos interventions sont maintenant organisées avec le Service santé, le Service social, la Vie scolaire et des enseignants pour maintenir le dialogue tout au long de l'année.

Ensuite nous avons des demandes en dehors du faubourg, mais nous y allons au compte-gouttes, car on ne veut pas perdre de vue notre projet.

### — Quels ratés ?

J'aurai souhaité des partenariats plus nombreux avec des structures du quartier. Mais ça n'a pas marché, ni avec la Mission Locale, ni avec Les services santé des entreprises, mais on ne désespère pas...

D'autres collaborations, par exemple au foyer Sonacotra, restent à construire parce qu'on souhaitait "se consolider", être vraiment à l'aise pour tout type de débats avant d'y aller.

Sinon la plus grande richesse est aussi la plus grande difficulté : travailler avec des habitants très divers. Ça nécessite d'être très

souple, parce que chacun a sa vie, ses obligations, ses difficultés... Il faut accepter qu'un noyau soit plus présent et que d'autres viennent au coup par coup, c'est deux types d'engagements différents. Il y a là un gros travail de relais : rappeler les personnes, voir comment elles vont, discuter des situations qu'elles ont rencontrées entre temps, passer des petites informations entre les ateliers, garder le contact avec les personnes les plus

## Petit à petit

### l'avis d'Arc en Ciel

Tous ceux —ou presque— qui sont en charge des politiques de préventions ont toujours eu dans l'idée qu'il s'agissait de *transmettre un contenu*... et se retrouvent contraints à des contorsions lorsqu'il s'agit de s'expliquer. Car si l'on parle de prévention, alors on parle de valeurs, de honte, de tabous, d'éducation... et personne ne peut prétendre détenir toutes les bonnes réponses sur ces sujets.

Il faut donc inventer de nouvelles pratiques, appelons-les *communautaires*, ou chacun serait appelé à participer de son point de vue, qu'il soit professionnel ou non, pour travailler non pas un contenu d'informations, mais la manière dont peuvent s'accorder les différentes personnes et les différentes informations qu'elles apportent.

Le théâtre-forum peut être au service de ce projet ambitieux de *co-formation*, qui veut faire de chacun de nous des relais, postulant que la santé n'était pas uniquement affaire de spécialiste.

Ce projet montre qu'une telle idée demande du temps, suppose que les intervenants professionnels y participent et se remettent en question, et que tous cela repose sur les relations humaines tissées dans un groupe. Alors se construit un réseau ou passe des idées et des informations. Mais peut être est-ce CE réseau lui-même qui est LA bonne santé ? ■

François Laflahi

immeuble "squatté" par des jeunes: certains de nous sont allés les rencontrer et nous avons fait un travail sur "l'insécurité vécue / l'insécurité ressentie".

Un partenariat dans la durée s'est aussi installé avec le Collège. Au départ, il s'agissait juste de venir pour les journées "prévention", mais petit à petit, nous avons rencontré les adultes et nous leur avons expliqué notre idée : la pré-

éloignées... Tout cela en refusant d'être le décideur pour tous, mais en prenant sa place dans le groupe.

C'est une démarche quotidienne difficile, même si on est convaincu de l'intérêt du projet.

### — **Quelles réussites marquantes ?**

D'abord le plaisir de voir évoluer le groupe et les participants. Aujourd'hui, quand je dis "nous", c'est

## Qui fait quoi ?

■ **Le Centre de Santé et le Centre Socio-Culturel Joie et Santé** pilotent l'action.

■ **Le Réseau-Santé** -professionnels et habitants associés- décide des thèmes abordés et propose des rencontres.

■ **Des séances publiques** sont organisées avec tout groupe souhaitant débattre d'un sujet relatif au «bien vivre dans le faubourg».

■ **Association Joie et Santé Koenigshoffen**, Marie-Pierre Lefevre.

Tel : 03- 88-28-49-71

■ **Arc en Ciel Théâtre-Forum Ville**. François Laflahi.

Tel : 01-42-23-40-30

vraiment le groupe "Réseau-Santé". Les décisions sont prises ensemble : choix des interventions, des sujets, des rencontres, etc....

C'est la même chose pour les participants : chacun a évolué, il y a plus de confiance en soi en général, une volonté de trouver les mots et les idées justes. Certains ont pris de grandes décisions dans leur vie. "On ose dire ce qu'on pense, parce qu'on sait que ça a de la valeur",

voilà ce que les relations nouées dans le Réseau permettent.

De même, je ne mesure pas toujours les liens qui ont pu se développer en dehors mais grâce au réseau santé. On a parfois des échos de gens qui ne se seraient jamais adressé la parole sans ça...

Enfin, je suis très heureuse de la mise en place d'une formation locale à la méthode du théâtre-forum. Elle permet aux personnes intéressées de mieux comprendre le sens de notre travail et surtout de retrouver tous les partenaires ensemble : bénévoles et salariés de l'association, personnels du collège, ... On constate qu'il y a un réseau autour du Réseau-Santé !

### — **Et aujourd'hui ?**

Nous avons dépassé le thème strict de la santé pour parler en général du "bien être avec les autres". L'important c'est que la parole circule, c'est d'ailleurs le thème du projet associatif cette année.

Nous sommes attentifs au renouvellement du groupe Réseau Santé, mais nous constatons qu'il se rajeunit et se féminise. Nous souhaiterions qu'il garde la plus grande mixité possible, mais ça n'est pas simple : sur une cinquantaine de personnes contactées par an par les membres du réseau, seules deux ou trois l'intègrent vraiment. Nous manquons en particulier d'hommes dans le groupe et il ne faudrait pas que cela nuise à la qualité des débats. C'est comme dans la société : il faut redonner toute leur place aux adultes et en particulier aux hommes, aux pères...

Le travail continue sur trois axes : l'idée de santé globale, c'est à dire prenant en compte les aspects psychologiques, environnementaux, sociaux, ...; une démarche communautaire, c'est à dire de prise en charge des questions de santé par les habitants eux-mêmes; et le développement de la pratique du

théâtre-forum. Cela passe notamment par la formation du groupe à la méthode. Et nous restons à l'affût du quartier, prêt à développer cette possibilité de parole partout où cela sera possible.

Des ramifications se sont créées qui vont donner lieu à des projets : avec le collège, avec le secteur jeune de l'association, peut être avec les dispositifs R.M.I.

Nous espérons renouveler aussi des

## Et pendant

### ce temps là ...

Utiliser le Théâtre Forum dans les projets de prévention ne peut pas être un moyen de plus de faire passer le message — c'est à dire la pilule qui ne passe plus.

Il s'agit de mettre en place des pratiques qui tiennent le questionnaire pour plus important que les réponses, le public pour plus important que les spécialistes, les relations humaines pour plus importantes que les techniques médicales...

- Lycée Branly, **Créteil**.
- Réseau Ville-Hôpital, **Créteil**.
- Foyer Etape, **Paris**.
- Collèges et Lycée de **Saintes**.
- Equipe Mobile de Prévention à **Strasbourg**.

jumelages, comme celui que nous avons fait avec le groupe de Saintes. C'est une expérience très riche en échange et en rencontres humaines.

Mais ce qui est important aujourd'hui c'est que le théâtre-forum et le Réseau-Santé sont intégrés par tous dans l'association — et on espère sur le faubourg — comme un outil disponible et enrichissant. ■

propos recueillis par Bruno Bourgarel



# Autres lieux,

les actions qui se poursuivent : questions de générations.



## SAINTES SE RACONTE et se multiplie (17)

Depuis maintenant trois ans, un groupe à la rencontre de la ville pour tisser les mémoires et le présent entre les différents quartiers et les différentes générations.

A propos de génération, d'autres actions ont démarré au Lycée Palissy, dans les Collèges et à la Mission Locale.

Et certains, comme à Strasbourg, commencent à se former au théâtre forum.

A quand des rencontres générales inter-générationnelles ?



## DU COLLÈGE VERS LA VILLE à Vauréal (95).

Après deux saisons de travail avec le collège et les jeunes, il devenait évident que devait s'ouvrir un travail avec un groupe d'adulte, tant la parole des jeunes n'est rien sans répondant !

Le débat est ainsi ouvert non seulement aux jeunes et à leurs réfé-

rents éducateurs, mais aussi à tous les habitants.

Vivre ensemble, et en parler, c'est effectivement parler des questions de générations.



## LES ACTEURS DU QUARTIER à Garges les Goneses (95)

Le groupe du Centre Social des Doucettes (*voir ASSONNANCES 5*) poursuit dans la volonté de rencontrer et faire se rencontrer tous les acteurs du quartier. La toile va se tisser petit à petit.

Pour aider à ce tissage, un groupe se crée autour du Service Municipal Jeunesse, quand on dit que c'est une question de générations...



## PAROLES à Villepinte (93)

Simplement échanger dans un lieu où l'on croyait toute parole perdue : le Maison d'Arrêt (*voir ASSONNANCES 4*) Où l'on s'aperçoit aussi qu'on parle beaucoup de famille, d'éducation et de souvenirs. Encore une question de génération ?



## DES HABITANTS MULTIPLES à Strasbourg (67).

L'APFS, association familiale du quartier organise des séances de forums dans tous les lieux possibles : escaliers, halls d'immeuble, etc...

Elle souhaiterait tout simplement inciter les habitants de toute sorte à se mêler de la vie de leur quartier, et à inventer l'avenir...

...pour d'autres générations !

**S** Voudrait-on, en parlant de «parentalité» comme c'est la mode actuelle, avancer encore une fois l'idée que certains n'ont pas les compétences et qu'il faudrait leur apprendre à être parents... Pour mieux les renvoyer à leur responsabilité individuelle alors même qu'on les méprise par ce geste. Et ainsi mieux exonérer ceux qui prétendent savoir, les professionnels, de leur responsabilité collective et de celle de la société.

Mais qui peut prétendre être aujourd'hui à l'aise dans son rôle de parent ? Qui des professionnels et des spécialistes qui veulent apprendre aux autres est tellement sûr des valeurs que doit transmettre notre société ?

La compétition, la rentabilité, la réussite immédiate,... mais «les sauvageons» qu'on prétend mal-éduqués n'en sont-ils pas les premiers et meilleurs acteurs ?

Ne devrait-on pas réfléchir, ici et tout de suite, à ce que nous faisons—collectivement—comme sort aux enfants au lieu de jeter la pierre à des parents qui n'en peuvent plus de ne pouvoir être parent ?

Ne devrait-on pas discuter entre adultes de ce que nous transmettons pour mieux le discuter avec ceux qui devront transmettre demain ?

**Responsable de publication :** Yves Guerre. **Comité éditorial :** René Badache, Bruno Bourgairel, Pascal Frisa, Yves Guerre, François Laffahi, Sarah Muller, Stéphane Triquenaux. **Coordination :** B. Bourgairel. **Bulletin Interne. Ne peut être vendu.**

